

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 11 décembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centgrade

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Cure Mercurielle. La Voiture aux Chèvres. Souvenirs d'enfance. Les beaux frères de Barbe-Bleue. Nouvelle inédite. 8me PAGE. Pôésie. Mondanités. Chiffons. En Sardaigne. La Vierge Noire.

LE Congrès des Etats-Unis.

Il est permis d'espérer que la session du Congrès qui vient de s'ouvrir sera active; que nos législateurs, avant de prendre leurs vacances des fêtes de fin de nouvelle année, adopteront quelques-unes des lois qui avaient été proposées à la dernière session et qui n'ont pas été soumises à un vote faute de temps. Au Sénat, il a été déposé, vendredi dernier, sur le bureau du secrétaire, plus de trois cent cinquante projets de lois et de résolutions ayant trait aux questions les plus diverses. On calcule que quatre-vingt-dix pour cent de ce nombre seront à peine considérés à cause de leur faiblesse sans doute. Il y en a pas mal qui pourvoient à des pensions qui ne peuvent être accordées sans violation de la loi générale. Une des résolutions est digne d'être notée: elle a pour auteur le sénateur Rayner et demande que Zélaya soit pris et traité comme un vulgaire prisonnier criminel accusé du meurtre des deux Américains qui ont pris part au mouvement révolutionnaire au Nicaragua. La Chambre base n'a siégé, ce même jour, qu'une heure et de-

me, et là aussi des projets de lois en grand nombre ont été déposés sur le bureau du secrétaire. Des débats, le trait le plus saillant a été un discours prononcé par le Représentant Knutson, du Wisconsin. Le Représentant a opposé la dérogation la plus formelle aux attaques dirigées contre lui, qui prétendent que ses intérêts dans la marine marchande de l'Allemagne sont si grands qu'il avait du combattre le "bill" présenté au Congrès demandant pour la marine marchande américaine l'appui du gouvernement. L'orateur était d'humeur joyeuse, aussi, tout ce qu'il a dit sur le tout le plus plaisant, a-t-il beaucoup égayé ses auditeurs. Le ridicule au service de l'esprit est une arme plus dangereuse que l'injure: non seulement permet-il de triompher d'un adversaire sans causer d'écœurements à ceux qui vous entendent; mais encore il met les riens de votre côté. Le sénateur Lorimer qui succède à M. William T. Moxley, de l'Illinois, a été assermenté et admis à occuper son siège. Tous les documents dont les deux Chambres ont été saisies ont été soumis à la considération de comités divers; et comme il faut à ceux-ci le temps de les bien étudier, le Sénat et la Chambre se sont ajournés, le premier à lundi, la seconde à mardi. Si pas à cette courte session, sûrement à la prochaine, la loi réglementant le commerce entre Etats et ayant trait aux corporations de chemins de fer sera modifiée sinon radicalement changée; les leaders du mouvement seront le sénateur Cummins, de l'Iowa, et le sénateur Elkins de la Virginie.

Le capitaine Webb, un va élever, en Angleterre, un monument au capitaine Webb, qui accompli le merveilleux exploit de la traversée de la Manche à la nage. Pour nous associer à cet hommage national, nous devons nous souvenir des conditions dans lesquelles cette prouesse fut réalisée. Il y avait une fois un capitaine américain qui s'appelait Boyton. Etant américain, il ne pouvait être qu'un inventeur et un original. Il conçut donc l'idée très originale de traverser ce petit "ruisseau d'argent", qu'on appelle en France la Manche, dans un appareil de son invention: une sorte de vêtement-périssoire, en caoutchouc, imperméable, insubmersible, et qu'on s'enferme, et que, tout en flottant sur le dos, il dirigeait à l'aide d'une pagaie. Cet appareil et cette idée, le capitaine Boyton les exécuta au grand étonnement du monde. Du monde, moins un certain Anglais, surnommé le capitaine Webb, bien qu'il ne fut un matelot. Ce fils de John Bull, pris au vif dans son amour-propre d'insulaire par l'exploit de Jonathan, déclara qu'il se faisait fort, lui, de traverser la Manche à la nage, sans appareil, ni subterfuge d'aucune sorte. J'ajoute qu'il avait vingt-huit ans, qu'il était merveilleusement décapoté, d'une constitution à l'épreuve du froid et d'un courage de bull-dog; qu'un surplis, et tout en étant un bon nageur de brassin, il ne connaissait rien aux sages scientifiques d'aujourd'hui: oser arm, tragden, etc. Voilà l'homme qui, par la belle

Le Capitaine Webb.

après-midi du 21 août 1875, pioquait une tige au bout de la jette de l'Amirauté, à Douvres. Un simple longeur (sorte de canot) l'escortait, où avaient pris place quelques sportsmen ou journalistes, et il fut tout prêt à plonger. Le ciel était bleu, la mer calme, et le capitaine progressait gaillardement. Après trois heures de cet exercice, les côtes anglaises paraissent. Tout à coup, le nageur se plaignait d'avoir été piqué par une méduse, et en guise de cordial absorbait un peu... d'huile de foie de morue. Mais il ne renouvellait pas l'expérience et ne se sustentait plus désormais qu'avec des aliments liquides concentrés, parfois une goutte d'eau de vie. Les heures, cependant, s'écoulaient, et l'homme "au grand cœur" poursuivait sa tâche monotone. Parfois un paquebot croisait l'étrange flottille, et la regardait avec étonnement; ou saluait le nageur d'un réchauffant horrah. Puis la nuit vint. L'homme nageait toujours. Cependant, à certains moments, à certains indices, il semblait que ses forces baissaient, et avec elles l'espoir de la vaillante troupe. La nuit passa, l'aube blanchit: heure critique des athlètes. Les falaises de Douvres s'élevaient épaisses, et l'on n'apercevait pas encore les dunes de Calais. Et la brise fraîchissait, et la houle, maintenant, brassait le nageur. Les heures étaient plus longues. Manifestement, Webb faiblissait. Du bord, on lui cria de remonter. Il répondit "qu'il irait tout qu'il pourrait remuer un orteil". Alors le plongeur monta sur le canot, prêt à tout. Enfin, dans le grand jour venu, on distinguait la côte, le but, proche et tout de même lointain. Car la mer avait grossi et le courant, hostile, écartait l'homme. Ce dernier acte du drame, dit le journal de bord, "fut une longue agonie". Webb, de plus en plus faible, lattait toujours. La terre se rapprochait. De Calais, on avait aperçu le groupe; des barques françaises s'élançaient à sa rencontre, acclamant le nageur. Tiendrait-il jusqu'au bout? Quatre cents mètres encore. Pour l'encourager, les Français immergèrent leurs avirons dans l'eau, lui montrant qu'ils touchaient le fond. Enfin, à dix heures et demie, vingt-et-une heures quarante-cinq minutes après le plongeon de Douvres, le pied du nageur rencontra une surface solide. Le capitaine Webb avait vaincu le Ruissseau d'argent. Calais, à son arrivée, lui fit fête; Douvres, à son retour, lui adressa des félicitations officielles. Pendant quinze jours, Webb connut la gloire.

PENSEES.

Quand il s'agit d'une œuvre littéraire le mot "traduction" ne veut pas dire grand chose, et le mot "adaptation" ne veut rien dire du tout. En les puissants moyens d'aujourd'hui, l'homme populaire, c'est de regarder, avec une curiosité morbide, dans les yeux, des ouvriers travaillant. L'honneur imprescriptible des Lettres et des Arts, c'est que ce sont les seules carrières où la nature des succès compte plus que le succès lui-même. Quand un auteur a fait hautement ses preuves dans son art, tout lui est permis. La moindre brigue de sa part suffit à le remettre en question. La récente réforme orthographique convient à une démocratie, car elle consiste à mettre sur le même rang ceux qui savent l'orthographe et ceux qui ne la savent pas. Pour certaines natures, la musique est le plus dangereux des stupéfiants. Dans le corps social, la classe ouvrière, c'est du muscle, mais rien de plus.

CUISINE

Poitrine de mouton. Faire cuire la poitrine dans une soupe aux légumes, soupe aux choux, ou dans un court-bouillon assaisonné comme le pot-au-feu. La retirer une fois cuite, ôter les plus gros os, la mettre sous presse et la laisser refroidir. La couper ensuite en morceaux rectangulaires, tremper chaque morceau dans du beurre fondu, puis les rouler dans la chapelure, faire griller comme les côtelettes. La poitrine de mouton braisée, panée et grillée se sert avec une sauce piquante, une sauce tomate ou avec une garniture de légumes.

Terrine de canard.

Foncer une terrine avec des bardes de lard. Déposer un canard, le couper en morceaux assez petits, le piquer de lard roulé dans du persil fin; faire une farce avec les débris de la chair détachés des os, le foie du canard, de la chair à saucisse, poivre, sel; mouiller la farce avec un peu de jus fait avec la carcasse de canard, un oignon, une carotte et deux de cognac, un demi-verre de vin blanc, un verre d'eau, poivre, sel. Le tout cuit pendant 2 heures.

Gratin dauphinois

Pommes de terre..... 500 gr. Lait..... 1/2 litre Fromage..... 75 gr. (Eufs..... 2. Eplucher les pommes de terre, les couper en rondelles, les disposer dans un plat creux un peu profond en terre ou en cuivre, les saupoudrer de sel, et de poivre. D'autre part, casser des œufs (à raison de l'œuf pour trois convives) dans un bol à demi-plein de lait et battre le tout. Verser le mélange sur les pommes de terre, mettre de place en place quelques morceaux de bon beurre. Faire cuire et gratiner doucement au four pendant une demi-heure à trois quarts d'heure, jusqu'à ce que le dessus soit pris en croûte bien dorée, tandis que l'intérieur est devenu crémeux et onctueux.

Théâtre de l'Opéra.

Le Trouvère.

L'Union Française. La dernière représentation de cette œuvre, du Trouvère, a eu lieu hier soir à l'Opéra, et a été brillante comme, d'ailleurs, toutes celles qui l'avaient précédée. M. Escalès s'y est montré le chanteur de talent que son art, et sa voix merveilleuse, s'est revêtu de tout son éclat.

Mme Demilly était en possession de tous ses moyens ainsi que Mme Piérens, et toutes deux ont fait admirer leurs organes supérieurs, la première dans le rôle de L'Amore, la seconde dans celui d'Azucena.

Jamais, nous croyons l'avoir dit, l'œuvre de Verdi n'a été chantée avec autant de succès que cette année. Et si elle disparaît de l'affiche, elle laissera un durable souvenir à tous ceux qui ont assisté à l'une de ses représentations et qu'ont charmés les mélodies dont elle abonde: la cavatine de Leonore au premier acte; le chœur des bohémien; la Canzone d'Azucena; l'air du Comte de Luna; son duo avec le Misérère; et enfin le grand air que chante Manrique en Pentecôte de sanglots: Adieu Leonore.

La représentation d'hier soir assistait un public nombreux qui n'avait pas craint les rigueurs de la saison, une incessante pluie et une température détestable. Mlle William Jennings Bryan et sa fille cadette occupaient dans la corbeille une loge découverte. A la matinée d'aujourd'hui, la dernière représentation de L'Amore sera donnée avec la même distribution qu'aux premières. Le drame musical de Charpentier est parfaitement monté, la mise en scène, les décors en sont riches, somptueux, aussi, son succès a-t-il pleinement répondu à l'attente générale.

Ce soir, l'amusante opérette de Lecocq Le Petit Duc dans laquelle paraîtront MM. Chédal, René Gamy, Driemans, Lévain et Mmes. Stierckmans, Mes, Jerny Alard et Yvonne Vincent; au programme est annoncé également un grand ballet diversifié réglé par Signor Kozzo et dansé par Miles Hauseres, Codolini et toutes les ballerines. L'orchestre sera dirigé par M. Bonafous.

Mardi soir, Le Jongleur de Notre Dame dont la musique est de Massenet et le poème de Maurice Lens. L'œuvre n'est pas connue ici; n'y ayant jamais été donnée, elle aura pour interprètes: MM. Nubo, Chadal, Cargue, Delax, Coulon, Lacombe, Liéven et Miles Alard et Crahay. A l'étude et prochainement Hamlet et Gretel et Coppélia.

Rappelons que c'est le 15, mercredi prochain, qu'aura lieu la représentation des Huguenots au profit de l'Union Française, cette institution si méritante, si digne d'intérêt. Gardons l'espoir que le public, toujours si prompt à répondre quand il est fait appel à sa générosité, donnera son appui le plus large à l'Union Française dont la bienfait s'exerce si libéralement et sous les formes les plus louables.

Chants d'un aviateur.

Berlin, 11 décembre.—Le capitaine Engelhardt, pilotant un aéroplane Wright, a perdu l'équilibre et est tombé d'une hauteur de cinquante pieds.

Dans le bleu

Il existe près de Loches un établissement où l'on soigne certaines névroses par la photothérapie. Cette méthode est basée sur l'action calmante de la

TULANE.

Les ministres de Conan et Harris donnent aujourd'hui leur dernière représentation au Tulane.

Lundi soir, débuts du célèbre acteur anglais Kyle Hellon dans la nouvelle comédie dramatique de M. Alfred Sarr "The Builder of Bridges". Cette pièce après avoir longtemps tenu l'affiche dans un des principaux théâtres de Londres a été jouée pendant plusieurs semaines consécutives au Hudson Theatre de New York et a remporté un complet succès.

Elle sera jouée à la Nouvelle-Orléans par la même troupe qui l'a interprétée dans ce dernier théâtre. Les principaux artistes qui accompagneront M. Kyle Hellon sont: MM. Thomas Whiffen, De Witt C. Jenning, Frank Connor, Eugene O'Brian, Ernest Stollard et Mmes Gladys Hanson, Frances Comstock et Jane May.

CRESCENT.

George Sidney, le célèbre comique qui a obtenu tant de succès ces dernières années, paraît ce soir dans une amusante comédie musicale qui a pour titre "The Joy Rider". Cette pièce est tirée de des effets de scène extraordinaires et les décors et costumes sont de toute beauté.

Le chœur, très au-dessus de l'ordinaire est composé de vingt-cinq jeunes et jolies personnes et la troupe elle-même en sus de M. Sidney, comprend plusieurs artistes de talent.

"The Joy Rider" sera jouée toute la semaine avec les matinales ordinaires du matin, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

L'Orpheum Circuit Company qui vient d'obtenir un légitime succès au théâtre de la rue St. Charles donne aujourd'hui ses deux dernières représentations.

Demain soir inauguration d'un programme très varié et qui comprend des numéros de tout premier ordre.

Il y a d'abord, "Hymack" le célèbre comédien anglais qui vient de se faire applaudir sur les principales scènes de vaudeville de Londres et de Paris.

Tom Nawn, un très bon comique irlandais interprète une petite pièce de "d'amour, intitulée "Pat and the Giant".

Les Camille, connus autrefois sous le nom de Piéres Fortune, deux célèbres dont le renom s'étend aux deux continents se font l'une des principales attractions de l'Orpheum la semaine prochaine.

Parmi les autres artistes qui sont aussi inscrits au programme citons: John World et Mlle Mindell Kingston, danseurs et chanteurs comiques; les trois Lightgors, comédiens populaires qui interpréteront une petite saynète en un acte intitulée "A One Night Stand in Minstrelsy"; Mlle Violet Dale, violoniste argentine; le trio Walthom, cyclistes acrobates et les trois Standish, chanteuses. Le programme est complété par des vues nouvelles du cinématographe.

La probabilité des accidents

Les Compagnies d'assurance contre les accidents de chemin de fer doivent s'enrichir rapidement. En 1907 la proportion de tués est de 0,07 pour un million de voyageurs et celle des blessés de 2,00. En Belgique, en 70, on a eu 0,21 tués et 1,67 blessés par million de voyageurs transportés.

La note du banquet

La réception de M. Fallières au Guild-Hall en 1908 coûta exactement 47.976 fr. 55; le décompte était à peu près le suivant: déjeuner proprement dit, 23.250 francs; une cassette en or offerte au Président, 5.250 francs; pour la décoration des rues, 5.000 francs; payés au tapissier, 3.750 francs; menus, 625 francs; cigares et cigarettes, 550 francs; trompettes et héraut pour annoncer les toasts, 240 francs; musique d'Artillerie, 445 francs; rafraîchissements pour la garde d'honneur, 460 francs; pourboires, 1.375 francs; fleurs, 750 francs.



Le célèbre Martin Beck... du Vaudeville... et directeur de l'Orpheum Circuit, qui a fait une courte visite à la Nouvelle-Orléans la semaine dernière.

lumière bleue. Dans les chambres des malades tout est bien: papiers, tapis, plafonds, vitraux, les meubles sont laqués blanc et bleu, les ampoules électriques sont bleues. Les couleurs et les vitraux sont éclairés à la lumière verte pour faire transition. On obtient ainsi par un arrangement prolongé excessivement sainement aux nouveaux surmenés pour tout trop vu la vieillesse en 1906.

La probabilité des accidents

Les Compagnies d'assurance contre les accidents de chemin de fer doivent s'enrichir rapidement. En 1907 la proportion de tués est de 0,07 pour un million de voyageurs et celle des blessés de 2,00. En Belgique, en 70, on a eu 0,21 tués et 1,67 blessés par million de voyageurs transportés.



GEORGE SIDNEY, Dans "The Joy Rider"—Crescent

à creux.

Ensuite, elle propose: — Voulez-vous la voir?.... Mlle Fritz comprit qu'il s'agissait de Marthe. Elle acquiesça, mais ses yeux baissaient, tremblants. Etait-ce l'émotion ou le remords? Pendant la montée de l'escalier, son cœur battait si violemment qu'il l'empêchait de respirer. Sous son mantelet, à petits coups elle se frappait la poitrine. Elle implorait, à part soi: — Mon Dieu, ayez pitié de moi! En entrant dans la chambre, elle ferma les yeux pour ne point tout de suite apercevoir Marthe, qu'elle prévoyait, statue de cire rigide, âgée, sous la blancheur de sa peau bossuée du drap. Elle alla s'agenouiller dans un coin, discrètement, sans bruit, en étouffant ses sanglots. Le docteur Pigeon était sorti, pour porter ses soins à Mme d'Auribeau. Quand il revint, il trouva M. d'Argencourt à la même place, au pied du lit. Il s'approcha de lui, lui posa la main sur l'épaule. L'autre leva la tête. M. Pigeon lui fit signe de le suivre. Sur le palier, où tous deux s'arrêtèrent, le médecin s'assura qu'ils étaient bien seuls, puis: — Monsieur le procureur, vous savez, n'est-ce pas, quelle part je prends à votre douleur.... Je suis un vieil ami de la famille d'Auribeau; j'ai connu Marthe tout enfant.... Aussi, songez,

monsieur, si ma tâche est pénible, quand il me faut ajouter encore à votre charge....

— Parlez, docteur, balbutia M. d'Argencourt que ce préambule effrayait. — Monsieur, je me vois dans la triste obligation de vous apprendre, selon ma conviction très ferme et l'avis certain de mon confrère, le fils de Mlle d'Auribeau n'est pas due à une cause naturelle.... Monsieur le procureur, c'est un magistral, non plus un fiancé que je m'adresse:.... Mlle Marthe d'Auribeau est morte empoisonnée! XII De juin à fin octobre, pendant les loisirs encore plus larges que lui octroyaient ses fonctions, M. Legrand se pliait à Châtillon-sur-Loing, proche Orléans-le-Loup, un delà de la prairie et du ruisseau bécoté, dans une maison champêtre, bâtie selon la mode des villas romaines. Un pampre vert, issu de terre à deux mètres de la façade, se replie vers le mur pour former un frais berceau où M. Legrand lit Montaigne dans l'édition originale de 1580. Il y savourait une joie délicate. La pensée de l'auteur prend un attrait singulier, sous ce vieux bâtiment qui contribue à lui rendre la saveur de son époque. En veste d'alpaga, les protubérances de son crâne protégées

par la paille fine d'un chapeau

panama, ses lunettes remontées sur le front, en pantoufles, M. Legrand ne garde rien de son allure judiciaire. Sous cet aspect familier, il semble un rentier paisible, inoffensif et modeste, uniquement soucieux de charmer sa retraite en fréquentant les Muses et cultivant son jardin. Montaigne, d'ailleurs, l'occupe assez pour lui faire oublier l'avenir, depuis qu'il a rejoint très cher, chez Knatz, les deux tomes précieux de ses "Essais". Il se trouve de deux siècles en retard sur ses contemporains. Aussi est-il fort surpris et d'abord scandalisé, quand sa gouvernante, sôche, alerte et parlant haut, munie de mains prestes et de pieds vifs, fait irruption sous le bosquet de vigne, pour crier, sans respect pour la méditation du maître: — Ah! monsieur! Qu'est-ce que je viens d'apprendre par le boulangier? Mlle Marthe d'Auribeau qui est morte, et sa tante également!.... M. Legrand sursauta. Il rajuste vivement ses lunettes sur son nez bref, examine la servante avec un effroi non équivoque: devient-elle folle?.... Mais l'autre devine le soupçon; elle secoue la tête; elle insiste; elle projette sa face colérique vers celle effarée de M. Legrand: — Oui, monsieur! mademoiselle Marthe et madame d'Auribeau!....

Le juge se reprend lentement.

Sa pensée quitte Montaigne pour voler au Vatican, devant le petit Faune de marbre blanc. De là, il saute à l'hôtel d'Auribeau; il revolt Marthe pimpante, telle qu'elle lui apparaît, le soir du premier bal, sur la pelouse, dans le parc ennobli par la production du chef-d'œuvre romain. Il se la rappelle ensuite, malade, languissante, amaigrie. Il comprend enfin il accepte le possible de l'événement; il admet aussi que Mme d'Auribeau, atteinte d'une affection cardiaque, ait pu succomber à l'émotion.... Néanmoins son intelligence se montre encore rebelle à concevoir ces deux morts simultanées. Ses idées demeurent confuses. Vaguement, il songe à M. d'Argencourt, à Henriette, à l'indéfectible destin. Il interroge sa gouvernante, d'une voix mal assurée: — Eh! monsieur, répond celle-ci... je n'ai pas de détails. Les médecins n'ont rien dit, paraît-il, sauf pour Mme d'Auribeau. Elle est morte d'une embolie. M. Legrand hoche la tête: une embolie, parfaitement!.... Il se lève soudain, prenant un parti: — J'y vais, déclare-t-il.... Préparez ma redingote. Il passe dans sa chambre. La servante l'y rejoint. — Avant d'avoir dit? objecte-t-elle.... Monsieur n'y pense pas! Il n'y pensait point, en effet. Il

souffre de voir ces mesquines

préoccupations traverser ses projets, se mêler à son émotion simple, contrarier les devoirs de l'amitié. Il ne se décide pas. Ses yeux errent distraitemment sur les murs de la pièce, sur une reproduction lithographique du Diocèse, sur un daguerrtype qui le représente, jeune magistrat cheveu. — Soit, servez moi bien vite et vous irez commander la voiture.... A Châteaule-Loup, sur toutes les maisons, dans le quartier riche comme dans la ville haute, un malaise planait, indéfinissable: une atmosphère lourde, pareille à celle de juin, quand pèse la menace de l'orage. La double catastrophe de l'hôtel d'Auribeau, la mort de la comtesse survenue quelques heures après celle de Marthe, défrayait toutes les conversations. On ne parlait point d'autre chose. On en parlait avec une sorte de terreur respectueuse. Mais c'était sur Marthe, principalement qu'on s'attardait, bien que rien n'eût transpiré de la terrible révélation faite à M. d'Argencourt par le docteur Pigeon. Il y a, dans la mort d'un être jeune, quelque chose d'énormément douloureux, qui épouvante, qui défère à l'émouvoir. Mme d'Auribeau était une personne mûre: on la savait délicate, à la merci d'une émotion violente.... Mais Marthe!....

Qui eût pu prévoir qu'elle finirait

si vite, subitement, en plein bonheur, elle si vive, si remuante, si gaie?.... Ce que c'est que de nous, tout de même!... concluaient les commères, en essayant une larme furtive, tandis que les mères se défendaient mal de serrer leurs filles dans leurs bras, comme pour les protéger contre la menace d'un danger mystérieux. Frappées au plus sensible de leur cœur, elles oublièrent, du même coup, tous leurs griefs: les petites inimitiés, les jalousies, la rancœur guère menée contre ces dames d'Auribeau, tout cela disparaissait, s'effaçait, pour faire place à un deuil véritable, à une consternation générale. La suite à dimanche prochain.